



NOEL PROVENCAL

LA SAUGE

I Les bourreaux du roi Hérode, féroces et tout convertis de sang, fouillaient les maisons de Bethléem pour égorgier les enfants à la mamelle. La Vierge Marie, plus morte que vive, errait, pendant ce temps-là, dans les montagnes de Judée, et, pressant son enfant nouveau-né sur son cœur tremblant, elle faisait les égorgeurs. Saint Joseph, dans la plaine, allait de mesure en mesure, demandant l'hospitalité; personne ne voulait la lui donner.

II Et voici que, tout à coup, des harlements de mort vinrent percer le cœur de la Mère de Dieu. Elle tourna la tête... et que vit-elle? Elle vit, là-bas, là-bas au loin, les soldats d'Hérode qui les poursuivaient. Ah! ah! ah! Oh se réfugier? Pas de grotte dans la montagne où pouvoir s'abriter!

III Et elle vit, tout près d'elle, la rose qui s'épanouissait. "Rose! belle rose! lui dit-elle, épanouis-toi bien et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère à demi-morte". La rose lui répondit: "Passe vite, passe ton chemin, car les bourreaux, en m'écrasant, pourraient me tuer. La Giroflée est tout près d'ici; va dire à la Giroflée de t'abriter, et sans doute elle t'abritera."

IV "Giroflée, giroflée gentille, lui dit Marie, épanouis-toi bien et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère à demi-morte". La Giroflée lui dit: "Passe vite, passe ton chemin; je suis occupée à me fleurir. La Sauge est tout près d'ici; la sauge a toujours été le recours des pauvres gens."

V "Sauge, bonne petite sauge! épanouis-toi bien et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère à demi-morte". Et tout et si bien s'épanouit la bonne petite sauge, elle élargit tant ses feuilles et ses fleurs, qu'elle abrita et cacha l'Enfant Dieu et sa mère.

VI Et quand les bourreaux passèrent, la Mère, épouvantée, frissonna, et l'Enfant Dieu lui souriait. Et comme ils étaient vus, les bourreaux s'en allèrent. Et quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge vert et fleuri. "Sauge, sauge sainte! grand merci!" dit la mère.

Et la Vierge caressa de la main la plante compatissante et la bénit.

VII Et puis, Saint Joseph rejoignit Marie et Jésus, avec l'âne qu'un brave homme lui avait loué. Et Marie s'assit sur l'âne. Et Michel, l'archange de Dieu, descendit des hauteurs du ciel, pour leur tenir bonne compagnie et leur indiquer les plus courts chemins. Et doucement, à petites journées, ils se rendirent en Egypte. Et c'est depuis ce temps là que la sauge a tant de vertus et que l'on dit en Provence:

Quand de la sauge noun près. De la Vierge noun s'ensouven. C'est à dire: Celui qui n'a pas recours à la sauge, Ne se souvient pas de la Vierge.

Noel en terre d'Islam.

C'était à Damas, non loin de Bethléem, une nuit de décembre pareille à toutes les nuits de décembre, froide et seraine. Sur la pente descendant vers la vallée, les demeures carrées et massives avaient des toits de pierres blanches et, sous la leur traohante du croissant et des étoiles, elle paraissaient reconvertes de neige. C'était une nuit de Noël, comme cette autre nuit d'il y a deux mille ans, où Jésus était né sur cette même terre syrienne, sous les mêmes étoiles, sans doute, dans la même sérénité froide....

Dans l'horizon blafard, au-dessus des maisons blanches, sur les coupes des églises chrétiennes, les croix se dressaient si nombreuses et si proches que dans le mystère de la nuit elles formaient un calvaire. Un croissant pâle laissait très haut, et tout autre, jusqu'au bord de l'horizon, des étoiles d'acier dardant du ciel sur la ville maette leurs morces scintillantes.

Ainsi Damas semblait un chemin de croix, le ciel un étendard de l'Islam.... Et sur cette terre, bercée des mystères du monde, régnait le silence des soirs mystiques. Minuit approchant, les palmiers musulmans, les chrétiens pacifiques se retirèrent, et dans les rues étroites où les maisons aux balcons de bois projetaient des ombres épaisses, aucun passant ne traînait son pas attardé, aucun bruit se résonnait sur la ville, aucun cri ne troublait le rêve. Il faisait froid, une grande paix régnait dans le ciel et sur le monde parce qu'une fois de plus pour les chrétiens Jésus allait naître, et pour l'Islam le mois de Jésus était annoncé. La ville, à l'ombre de ses croix, attendait la venue de l'Enfant Dieu; le croissant de l'Islam brillait dans le ciel clôturé d'étoiles, et sur les minarets frêles des mosquées, de toutes petites lumières annonçaient aux croyants que dès cette nuit le Jésus était prescrit pour atteindre au Djénnét, (Paradis).

Minuit approchait, quand tout à coup sur la ville silencieuse une cloche retentit. D'autres cloches répondirent plus loin, et ce furent des sons éperdus, qui, lancés des clochers sombres, résonnèrent dans la nuit comme des tocsins et des glas. Puis, peu à peu, les appels de l'airain, les cris des bronzes, les lamentations des cloches lourdes cessèrent, les sons se perdirent dans l'espace, et d'un minaret, où scintillaient de petites lucarnes, s'éleva tout à coup un cri humain.... Le nom d'Allah retentit dans la nuit, strident, magnifique, puis le mezzin clama sa prière. D'un minaret proche une autre voix répondit, grave et étrange, et dans le silence, troublé tout à l'heure par le son des cloches, s'éleva l'appel d'une autre croyance, d'un autre mystère.

Mais les voix d'airain recommencèrent, couvrant la voix humaine. Jésus allait naître sur la terre sainte, et les appels déchiraient la nuit. Tout au loin retentissaient d'autres cloches avec des sons fêlés et grêlés, on des angloises de glas. Puis, au premier silence, sur les minarets, l'autre cri véhément, le cri humain reprit à nouveau. Il invoquait Allah sur cette même terre béate, désirant peut être de sa seule voix couvrir toutes les olumeurs chrétiennes. Des mosquées voisines des prières répondirent et s'entremêlèrent dans la nuit. Mais encore une fois, des églises, qui imposaient leurs croix dans cet horizon d'Islam, le chant de béréal reprit. Ces appels durèrent très longtemps, hostiles l'un à l'autre, sans ce même ciel immuablement calme, sur cette même terre seraine et froide. Ils retentirent si longtemps sur la ville arabe, si longtemps avec le désir de se détruire, que, dans les maisons silencieuses, les chrétiens qui attendaient Noël, et les musulmans qui veillaient dans la nuit de Jésus, s'effondrèrent, leurs angoisses. Ils ne savaient plus si c'étaient les voix humaines ou les voix de bronze qui meurtrissaient l'habituel silence de leur ville et de leurs âmes.

Autour d'eux, les sons fêlés, les sons grêlés, les sons lourds mêlaient leurs lamentations aux cris humains, et ils pensaient sans doute, dans cette ville mystique, grave comme le calvaire, sous le ciel pareil à l'étendard d'Islam, à l'inconnu des Mondes. Ils se demandaient dans le trouble de leurs âmes le pourquoi de ces deux appels contraires, de ces deux appels ennemis vers le même Dieu de miséricorde, puisque au sein d'or de Mystère ils devaient se confondre dans la même harmonie.

Le commandant Peary ne fera pas une nouvelle expédition. Washington, 24 décembre.—Le commandant Robert E. Peary a formellement démenti aujourd'hui les rumeurs suivant lesquelles il songerait à entreprendre une expédition au Pôle Sud. "J'ai accompli une tâche, a-t-il dit, et je ne tenterai pas une nouvelle expédition dans les régions arctiques."

LEGENDE POUR LE

Jour de la Nativité.

A l'ombre du figuier, Marie travaille: elle prépare une blanche tunique destinée à Jésus. La journée est brûlante. La gomme coule le long de l'arbre, les fruits fendus par l'ardeur du soleil laissent voir la liqueur prête à s'épandre aussi. Des colombes alanguies sommeillent aux branches. Sous l'éclatante lumière du ciel de Palestine, le vêtement bleu de la Vierge semble un lambeau d'azur tombé des nues sur le sol doré.

Dans l'appentis de l'humble charpentier le labeur a été dur. Mais l'heure du repos va enfin sonner. Jésus aide Joseph à ranger les planches nouvellement rabotées. Les outils du père sont déjà en ordre; contrairement à l'habitude, ceux de l'enfant restent éparés sur l'établi. A quoi donc songe-t-il? Malgré la fatigue d'un si rude métier sa pensée le guide bientôt vers l'endroit où sont entassées les billes; il en examine plusieurs, les compare avec son; enfin son choix se fixe sur un bloc sans nœud, sans défaut: celui-là promet un beau travail.

Revenu à l'établi, il se met courageusement à l'œuvre. La bille dégrossie, creusée, fouillée, arrête les regards surpris de Joseph. Assis sur l'escabelle, le vieillard suit d'un œil attentif les progrès de l'ébauche. Il se garde bien d'interroger; il sait que chacune des actions de Jésus a sa raison d'être. Il comprend aussi que l'Enfant prie: si le geste est actif, l'esprit est absent, envolé très loin, très haut, vers le Père Tout-Puissant.

Cependant le jour décroît. Marie, rentrée doucement, aperçoit son cher Fils qui peine encore sur le labeur qu'il a choisi: le bois semble de fer, le faible bras tremble sous l'effort, d'abondantes gouttes de sueur inondent le front adorable. La tendre Mère s'inquiète, approche pour exprimer son désir de voir terminer la besogne ardue, mais soudain elle s'arrête, saisie par l'expression de l'Enfant, par la vue de l'objet inconnu, étrange, qui va sortir de ses mains: car l'œuvre s'achève. Jésus relève un pan de sa tunique; délicatement il essuie le sabot qu'il vient de créer, puis l'offrant à Marie, il dit, avec un divin sourire: "Mère, ceci servira à récompenser, consoler, réjouir les tout-petits, alors que j'aurai cessé de demeurer parmi eux!"

Dans l'ombre du figuier, les fruits trop mûrs tombent lourdement, s'écrasant à terre. Les colombes alanguies secouent longuement leurs plumes. La Vierge immobile, les yeux au firmament laisse échapper ses larmes et supplie Dieu le Père de lui réserver toutes les forces nécessaires pour supporter la douleur qui l'attend.

DEPECHEES Télégraphiques

Mort accidentelle de Mlle Jean Clemens.

Redding, Connent cut, 24 décembre.—Mlle Jean Clemens, fille de M. Samuel L. Clemens (Mark Twain) a été trouvée morte ce matin dans une baignoire au domicile de son père, à Redding. On suppose que Mlle Clemens, qui était sujette à des crises d'épilepsie, aura eu une attaque pendant qu'elle prenait un bain et sera noyée dans une convulsion. Au sujet de cette mort qui l'a frappé cruellement M. Clemens a donné les détails suivants: "Ma fille, Jean, a passé subitement de vie à trépas, ce matin à 7:30 heures. Durant la dernière moitié de son existence elle avait été sujette à des crises épileptiques, mais en ces dernières années son état s'était amélioré et depuis deux ans, nous la considérons comme presque entièrement guérie. "Nous ne la laissons cependant jamais absolument seule, et sa femme de chambre, qui est à notre service depuis vingt huit ans, l'accompagnait toujours dans ses sorties. Elle avait eu très peu de crises dans les deux dernières années et celles qu'elle a eues n'étaient pas violentes. "A 7:30 heures, ce matin, voyant qu'elle n'était pas descendue pour déjeuner une servante se rendit dans sa chambre et la trouva noyée dans sa baignoire. "Nous supposons qu'elle aura eu une crise et n'aura pu sortir de la baignoire. "Ma fille menait une vie très active. Elle me servait de secrétaire et s'occupait aussi beaucoup d'une ferme que je lui avais achetée de nièremment. Hier soir nous avions causé longuement dans la bibliothèque et elle m'avait confié tous ses projets pour le ménage, car elle s'occupait aussi de mon ménage. "Nous avions fait des arrangements pour un projet de voyage aux îles Bermudes dans le courant du mois de mars. "Mais elle est partie la pauvre enfant. Elle était tout ce qui me restait, à l'exception de Clara, qui a épousé récemment le Dr Gabrielowitz et qui est maintenant en Europe.

—New York, 24 décembre.—La santé de Mark Twain a beaucoup décliné depuis la mort de son ami intime, Henry H. Rogers, survenue l'année dernière, et ses amis redoutent que la fin subite de sa fille ne lui porte un coup fatal. Mlle Jean Clemens était étroitement associée aux travaux littéraires de son père et était la

seule enfant qui lui restait. Clara Twain a épousé le pianiste russe M. Ossip Gabrielowitz, et est partie il y a quinze jours pour l'Europe avec son mari. Mlle Jean Clemens, était une jeune fille d'une éducation achevée. Elle avait beaucoup voyagé et était la compagne habituelle de son père, à près duquel elle remplissait les fonctions de secrétaire.

Un autre "bluff" du Dr Cook est démasqué. New York, 24 décembre.—Le comité du Club des Explorateurs chargé de faire une enquête sur la prétendue ascension du Mont McKinley par le Dr Frederick A. Cook, a soumis son rapport aujourd'hui au Conseil de direction de ce club. Les conclusions en sont qu'aucune preuve n'a été relevée qui puisse permettre de croire que Cook a accompli son prétendu exploit. Le comité rapporte qu'il a longuement interrogé les deux guides Barril et Printz qui avaient so disant accompagné l'explorateur et qu'il a d'autre part cherché des informations aux sources les plus sûres sans obtenir la moindre preuve en faveur de Cook. Le rapport du comité a été lu dans le courant de l'après-midi aux membres du Club et approuvé par un vote unanime. A la suite de ce vote le Dr Frederick A. Cook a été expulsé du Club des Explorateurs. Les membres qui composent ce comité d'enquête étaient: MM. Anthony Fiala, l'explorateur arctique et ami du Dr Cook; Frederick S. Belenbaugh, membre de la Société nationale de Géographie; le professeur Marshall H. Saville, de la faculté d'archéologie de l'Université Columbia; Charles H. Townsend, directeur de l'Aquarium de New York; Henry C. Walsh, secrétaire du Club et Caspar Whitney.

Le combat de Rama. Bluefields, Nicaragua, 24 décembre.—On a reçu aujourd'hui de nouveaux détails sur la bataille livrée ces jours derniers dans les environs de Rama, bataille qui a eu pour résultat la défaite complète des forces du gouvernement. En sus des prisonniers qui sont au nombre de plus de 500, les insurgés ont capturé trois canons Hotchkiss, deux Maxim, plus de 1,500 fusils et près d'un million de cartouches.

Désastreux accident de chemin de fer. Winnipeg, Manitoba, 24 décembre.—L'express de Toronto, de la compagnie du Canadian Pacific, qui avait quitté Winnipeg mercredi soir, a déraillé, la nuit dernière, près de Fort Williams. Quarante voyageurs ont été grièvement blessés. On croit qu'il y a plusieurs tués.